

Plus proches d'un monde multipolaire



La récente tournée latino-américaine du ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov a confirmé que son pays reste, avec la Chine, l'important contre-pouvoir à l'arrogance américaine.

Publié en esp. le lundi 24 avril 2023 par Marina-Menendez dans

**Juventud
REBELDE**
DIARIO DE LA JUVENTUD CUBANA

(trad. AD)

Ce n'est PAS un vœu de circonstance : le monde semble aujourd'hui plus proche de la multipolarité.

Deux ou trois développements récents encouragent les espoirs de nombre de personnes, car leur réalisation serait un pas en avant en faveur de la justice dans le monde. Et cela va de pair avec le déclin de l'hégémonie des États-Unis. Cela renforce la conviction que cet autre monde meilleur serait un peu plus proche.

Ces confirmations ne viennent **pas seulement du Sud**, où l'engagement en faveur du changement a toujours été latent, par nécessité ; ces vents soufflent **également depuis l'Est**.



D'un côté comme de l'autre, des initiatives sont prises pour ébranler l'ordre mondial injuste, non pas d'abord pour des raisons idéologiques ou politiques, mais pour des besoins économiques, voire pour des impératifs de survie Autor : Juventud Rebelde Publicado : 24/04/2023 | 07:19 pm

D'une part, le retour du Brésil dans le groupe des **BRICS** et la nomination de l'ancienne présidente **Dilma Rousseff à la tête de sa jeune banque de développement** ont mis en lumière le potentiel d'une institution qui a presque autant d'argent dans ses coffres que la Banque mondiale et qui pourrait être disposée à aider les nations très endettées à **échapper aux griffes du Fonds monétaire international**.

Cela revêt une importance stratégique à un moment crucial, alors que la crise économique et financière annonce quelques années de resserrement de la ceinture pour tous, ce qui équivaldra à couper l'herbe sous le pied des pays lourdement endettés.

Dans ce contexte, les exhortations de **Luiz Inacio Lula da Silva à remplacer le dollar** comme monnaie d'échange dans les relations commerciales, ainsi que **l'utilisation du yuan et du real** dans ses relations avec Pékin, pourraient avoir des partisans et marquer un nouveau tournant dans le commerce international, où d'autres exemples sont déjà observés.

En revanche, les soi-disant réunions de printemps parrainées par le FMI et la Banque mondiale n'ont fait qu'annoncer des malheurs sans aucun signe de solution, car leurs recettes ne changent pas, elles deviennent seulement plus nuancées.

Comme si cela ne suffisait pas, la récente tournée latino-américaine du ministre russe des affaires étrangères, **Sergei Lavrov, a confirmé que son pays reste, ensemble avec la Chine,** le contrepoids important à l'arrogance américaine, malgré les sanctions imposées à la suite du conflit en Ukraine et les efforts antérieurs de l'Occident pour entraver, à tout prix, son émergence politique et économique. **Ils n'ont pas réussi. ***

La tournée qui a conduit M. **Lavrov au Brésil, au Venezuela, au Nicaragua et à Cuba** n'a pas seulement permis de ratifier des liens commerciaux solides et de resserrer les rangs avec des nations qui **ne se sont pas jointes au siège contre la Russie** et qui sont, comme la patrie de Lénine, "punies" par les mesures punitives des États-Unis. En outre, il s'agit de pays qui suivent leur propre voie malgré toutes ces pressions.

Dans notre hémisphère, ce désir d'autonomie par rapport aux centres hégémoniques a une autre expression récente : le soi-disant **Sommet contre l'inflation et pour la souveraineté alimentaire convoqué** par le président mexicain **Andrés Manuel López Obrador**, qui sera suivi par la réunion prévue les 6 et 7 mai à **Cancún**.

Bien qu'il n'en soit qu'à ses débuts, ce processus devrait déboucher sur l'adoption de mesures d'échanges commerciaux bilatéraux ou sur une participation plus large basée sur la complémentarité, ce qui contribuera à atténuer la flambée du coût de la vie. Il est tout à fait possible que, dans certains cas, le dollar ait déjà été éliminé.

Laborieux mais inexorable

Le sociologue, académicien et chroniqueur argentin **Atilio Boron** appelle ce nouvel ordre, dans lequel il n'y aura pas de "chefs", **un monde "polycentrique"** dans lequel tout le monde sera assis à une table ronde, sans primauté.

Selon lui, les États-Unis conservent un pouvoir érodé mais indéniable sur les institutions qui établissent les règles du pouvoir financier et économique mondial et du point de vue militaire, c'est pourquoi la construction de **cet orbe polycentrique sera "laborieuse"**, prévient-il ; mais c'est déjà un chemin inexorable et irréversible.

La Chine est considérée comme **l'une des locomotives sur cette voie**. Sa présence croissante en Amérique latine est un autre moyen dont elle dispose pour limiter sa dépendance à l'égard de Washington, tout en consolidant l'expansion économique et commerciale de Pékin.

Sa présence dans la région s'est accrue, même si la plupart des investissements étrangers directs en Amérique latine proviendront encore des États-Unis et de l'Europe jusqu' à la fin 2022, selon la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes).

D'autres sources affirment que les échanges commerciaux entre Washington et la région s'élèvent à quelque 800 milliards de dollars.

Cependant, **les liens avec la Chine ont une valeur ajoutée** au-delà du simple commerce : ils sont vérifiés dans **une vision holistique qui privilégie la coopération**. D'une manière générale, la coopération est **l'esprit qui pourrait sauver l'humanité, au même titre que la complémentarité**.

Lors du récent séjour de Lula dans la capitale chinoise, la présence du géant asiatique en Amérique latine a été renforcée par la signature d'une vingtaine d'accords. Parmi eux, celui qui établit que les échanges bilatéraux se feront dans les monnaies locales respectives.

Ce pas vers la fin de l'hégémonie du dollar en inquiète plus d'un. Suivant peut-être l'exemple sino-brésilien, l'Inde et le Bangladesh ont également convenu d'effectuer une partie de leurs transactions commerciales bilatérales dans leurs monnaies nationales respectives, la roupie et le taka, a rapporté Russia Today en se référant à The Business Standard.

La présence de la Chine et de la Russie au sein du groupe des BRICS, qui comprend aussi le Brésil, l'Inde et l'Afrique du Sud - si prometteur qu'une douzaine d'autres nations souhaitent déjà

le rejoindre - stimule le dynamisme économique et financier international et pourrait avoir une occasion de prouver sa force dans la crise prévisible du paiement de la dette extérieure qui est attendue, entre autres raisons, par la baisse prévue du PIB mondial cette année et la hausse des taux d'intérêt par laquelle de nombreuses banques centrales ont réagi à l'inflation - les organisations internationales affirment qu'il s'agissait d'une mauvaise décision - ce qui alourdira encore ces dettes.



Bien qu'elle n'ait pas été créée pour ce type de prêts financiers, **la puissance de la "nouvelle banque des BRICS est incontestable**. On estime que ses fonds s'élèvent à 100 milliards de dollars, ce qui est très proche des 115 milliards de dollars dont dispose la Banque mondiale.

Et **l'arrivée de Dilma à sa tête** pendant la période restante de la présidence pro tempore du Brésil jusqu'en 2025 et en remplacement de Marcos Troyjo, un homme de Jair Bolsonaro, est considérée comme **stratégique**. En effet, elle était à la tête de l'État brésilien lors de sa création et est économiste de formation. L'institution financière ne lui sera donc pas étrangère. De plus, sa pensée politique est très proche de celle de Lula, avec qui elle partage le militantisme au sein du Parti des Travailleurs de son pays.

La Banque a été créée en 2014 avec pour objectif de financer des projets d'infrastructure et de développement durable dans les pays fondateurs, et aurait approuvé depuis près de 33 millions de dollars de financement pour une centaine de projets.

Lula, personnalité expérimentée qui a grandi en tant qu'homme d'État après sa "résurrection", et avec un entourage international ostensible, a avoué l'un de ses rêves lors de la cérémonie d'investiture de sa compatriote à la tête de la Banque : **"que les BRICS puissent créer un outil de développement fort et prêter de l'argent dans la perspective d'aider les pays et non de les asphyxier"**.

Une initiative qui, à elle seule, ne changera pas le monde, mais qui certes démontrera comment contribuer à le réorienter.

Bien sûr, cela ne se sera pas d'un seul coup, mais **pas à pas et à plusieurs, que le nouvel ordre international pourra être construit**.

*voir aussi **Réponses à la presse de Sergueï Lavrov**, Ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, lors d'une conférence de presse à l'issue de sa visite aux États-Unis dans le cadre de la présidence russe au Conseil de sécurité de l'ONU, New York, 25 avril 2023

https://mid.ru/en/foreign_policy/news/1865546/?lang=fr